

Banque BCPST Inter-ENS/ENPC - Session 2021

Rapport de jury de l'épreuve de français-philosophie

Épreuve écrite comptant pour l'admission

Membres du jury : Julien RABACHOU, Émilie SERMADIRAS

Coefficients (en pourcentage du total d'admission) :

ENS Ulm : 5,6%

ENS Lyon : 3,3%

ENS de Paris-Saclay : 4,6%

ENPC : 7,5%

Moyenne des notes : 9,40

Répartition des notes

de 0 à 5 : 7

de 6 à 7 : 32

de 8 à 9 : 72

de 10 à 11 : 26

de 12 à 14 : 27

de 15 à 20 : 9

Les candidats de la session 2021 devaient traiter le sujet suivant :

Dans *Le Moment du soin. À quoi tenons-nous ?* (2010), Frédéric Worms écrit, à propos de la formule « vivant jusqu'à la mort » de Paul Ricoeur :

« La leçon ultime en serait donc la suivante : une vie qui reconnaît son opposition irréductible à la mort sous les épreuves les plus exigeantes, et qui cependant par un multiple *travail*, par un travail *difficile*, s'approche, sans garantie définitive aucune, de la réconciliation avec soi.

Telle serait aussi la définition du problème de la vie, *aujourd'hui*. Elle ne redevient centrale que traversée par les épreuves qui, tout à la fois, semblent la menacer et la révéler à nouveau non pas comme un horizon minimal ou ultime, mais comme une condition partagée, relationnelle, blessée, résistante. »

En quoi cette réflexion éclaire-t-elle votre lecture des œuvres du programme (Victor Hugo, *Les Contemplations* ; Friedrich Nietzsche, *Le Gai Savoir* ; Svetlana Alexievitch, *La Supplication*) ?

Par rapport à la moyenne des sessions précédentes (y compris la dernière session durant laquelle pourtant toutes les copies du concours avaient été évaluées), les productions des seuls admissibles au concours BCPST 2021 sont apparues au jury plutôt décevantes et ternes. Aucun travail n'a décroché de note au-dessus de 18 en faisant montre de son excellence, la très grande majorité des candidats n'a pas su tenir compte de la citation dans son ensemble, et un nombre en nette augmentation de copies s'avèrent mal présentées, très fautives, peu lisibles. La faute en partie, espérons-le, à une année difficile pour tout le monde.

Commençons par le défaut de prise en compte de l'intitulé du sujet et de ses enjeux, particulièrement frappant cette année :

1°) Si les candidats devaient bien évidemment se concentrer sur le propos de Frédéric Worms, la formule de Paul Ricoeur – « vivant jusqu'à la mort » – avait son importance et méritait d'être commentée, ou du moins relevée et analysée, ce qui n'a quasiment jamais été fait. Entendue au sens biologique, elle se réduit il est vrai à une tautologie ; elle n'en soulevait pas moins une réflexion éthique intéressante si on la considérait comme une injonction à accepter la part de risque de l'existence, à vivre jusqu'au bout, « face à » la mort, « au-devant » de la mort. Il était important de saisir cette perspective éthique du sujet, Frédéric Worms parlant d'ailleurs de « leçon ».

2°) La difficulté de la citation elle-même tenait, d'une part à ce qu'elle s'articulait en deux paragraphes qu'il convenait de ne pas traiter de manière distincte, et d'autre part à ce qu'elle proposait plusieurs pistes de réflexion apparemment hétérogènes. La première partie invitait à méditer sur une conception de la vie, définie par opposition à la mort, opposition qui serait mise en relief lorsqu'elle est « traversée par les épreuves ». La majorité des candidats se sont malheureusement limités à ce premier aspect du sujet en discutant le rapport d'antinomie entre vie et mort, occultant même souvent la deuxième moitié de la citation. Or une telle approche ne pouvait constituer à elle seule le cœur de la dissertation, sous peine de centrer la réflexion sur l'idée de finitude, plutôt périphérique ici.

3°) Dès lors, la plupart des copies ont construit leur problématisation autour du rôle ambivalent des épreuves qui menacent la vie, tout en permettant de découvrir sa valeur et son sens. Certes, une réflexion sur le rapport paradoxal des auteurs du programme aux épreuves vécues était pertinente et attendue. Cependant, trop de copies ont réduit l'enjeu du propos de Worms à la question : « les épreuves sont-elles nécessaires pour révéler le sens de l'existence ? ». Cette problématique conduisait alors les candidats à discuter de l'opportunité des épreuves qui fortifient l'existence (I), puis de la menace qu'elles peuvent représenter lorsqu'elles anéantissent la force de vivre (II), avant de proposer un dépassement sur les manières possibles de mener une vie « intense » et de se « réconcilier avec soi » sans passer nécessairement par des épreuves : manière de se retrouver hors-sujet parfois dès la deuxième partie, plutôt que d'explorer en détail la citation.

4°) Le propos de Frédéric Worms ouvrait au contraire plusieurs enjeux problématiques, trop souvent négligés au profit d'un réflexe rassurant mais paresseux consistant à les recouvrir d'éléments de cours bien connus ou de sujets de dissertation déjà travaillés :

- On aurait ainsi pu espérer que la méditation sur le rôle de l'épreuve prenne en compte l'expression « travail *difficile* » (trop souvent négligée par les candidats qui ont eu tendance à substituer les termes du thème général de l'année « la force de vivre » à ceux présents dans la citation proposée). Définir la vie comme un « travail *difficile* », c'était la concevoir comme un cheminement laborieux, demandant des efforts pour surmonter une expérience douloureuse, vécue dans un premier temps comme purement négative. Il s'agissait d'articuler une réflexion éthique (comment dépasser l'épreuve ?) à un questionnement herméneutique (comment lui trouver une signification ?).
- Le jury aurait par ailleurs souhaité lire davantage de copies différenciant les acceptions possibles – biologique, métaphysique, éthique – de la vie pour envisager de manière nuancée le rôle des épreuves. Celui qui ne se réconcilie pas avec lui-même est bien vivant

biologiquement, là n'est pas la question : pour autant, sa vie vaut-elle moralement la peine d'être vécue, et trouvera-t-il la force existentielle de redonner sens à sa vie ?

- Il était bien entendu important de définir la formule centrale de « réconciliation avec soi ». Certains candidats, mais trop rares, ont entrepris de mener une réflexion fructueuse sur l'identité et sur l'éventuelle construction d'un nouveau « moi » durant l'épreuve. Notons que les copies qui ont analysé le deuil comme un exemple du travail de « réconciliation avec soi », tout comme celles qui ont mis en évidence le rôle de l'écriture et de la littérature dans cette entreprise de reconstruction ont été valorisées.
- Trop de candidats ont négligé la toute fin de la citation, qui propose de définir la vie comme « une condition partagée, relationnelle, blessée, résistante ». Les deux premiers adjectifs ouvraient à une méditation sur la dimension collective de la reconstruction de soi, qui ne saurait être exclusivement envisagée comme une tâche solitaire ; ils permettaient de se demander si la vie est seulement une « condition commune » aux vivants ou si elle instaure une authentique « relation » entre les hommes. Les deux derniers adjectifs menaient à un second dilemme complémentaire du premier : a-t-on besoin des autres pour revivre, pour s'entraider, pour se fortifier entre éprouvés ou au contraire pour être sujet du soin et de la sollicitude de ceux qui ont moins ou différemment souffert ?
- Enfin, il aurait été bienvenu de souligner la différence entre les épreuves voulues, choisies et celles qui sont, au contraire, subies, confrontant le sujet à un statut de passivité qu'il s'efforce de dépasser.

Pour ce qui est de l'usage des œuvres, les meilleures dissertations sont bien évidemment celles qui ont réussi à jouer le jeu de l'exercice comparatiste et à saisir les différences de perspectives entre les trois auteurs. La connaissance du programme est apparue dans l'ensemble satisfaisante, même si de rares candidats proposent des interprétations erronées des œuvres du programme, ce qui est regrettable, notamment lorsqu'il s'agit de « classiques » de la littérature. Pour ne prendre qu'un exemple, il est absolument fâcheux d'affirmer que la mort n'est pas évoquée dans le célèbre poème des *Contemplations* « Demain dès l'aube » (IV, XIV), où Hugo élabore pourtant un tombeau poétique pour rendre hommage à sa fille disparue.

Terminons par deux brèves remarques sur la forme et la méthode :

1°) Il convient d'abord de présenter les copies de la manière la plus soignée possible, en veillant tout particulièrement à la netteté de la graphie : la bienveillance des correcteurs est parfois mise à l'épreuve par les copies difficilement lisibles. La maîtrise de la syntaxe et de l'orthographe, l'élégance de l'expression demeurent par ailleurs des qualités indispensables pour réussir une dissertation. Signalons en vrac quelques erreurs fâcheuses : de nombreux candidats accentuent mal les mots ; certains ont mal orthographié le nom des auteurs du programme ; la syntaxe de l'interrogative indirecte (souvent utilisée pour formuler la problématique) n'est pas toujours maîtrisée ; si l'on cite un extrait de poème, chaque vers doit être séparé par un /. Il faut également veiller à citer les termes du sujet entre guillemets et ne pas se les attribuer en pure paraphrase.

2°) Le jury tient à nouveau à mettre en garde contre un défaut qu'il retrouve d'une année sur l'autre : trop de candidats « récitent » des analyses toutes prêtes, cette année sur la résilience, l'importance de la contemplation et les effets apaisants de la nature, le rôle de l'art et de l'amour comme moteurs de la force de vivre, *etc.* L'exercice de la dissertation pour l'épreuve de Français-Philosophie ne doit en aucun cas se limiter à restituer des cours ou à plaquer des citations des œuvres apprises à l'avance.